

MANNE

Aliment providentiel des Israélites pendant leurs pérégrinations à travers le désert arabe (Ex 16:35, Jos 5:12), leur tenant lieu du pain dont ils étaient privés ou que, du moins, ils ne pouvaient avoir en quantité suffisante (Ex 16:3), car, outre le lait de leurs troupeaux (Ex 17:3 34:3), ils durent avoir quelques occasions d'acheter des provisions aux caravanes ou aux peuplades rencontrées en chemin (De 2:6). Les lois qui supposent abondance de farine, d'huile et de vin (Le 8:2 9:4 10:9 24:5, No 7:13) se trouvent dans l'oeuvre très tardive de P, qui reporte à l'époque du désert les conditions de la vie du temps des rois ou du retour de l'exil.

La manne se déposait sur le sol pendant la nuit, comme de la rosée (No 11:9), et fondait au soleil (Ex 16:21, Sag 16:27). C'était une substance menue, floconneuse, blanchâtre (Ex 16:14), qui ressemblait à la graine de coriandre (Ex 16:31) ou à la gomme de bdellium (No 11:7). Il s'en trouvait chaque matin une quantité égale à un orner par personne (Ex 16:16). Elle ne pouvait se conserver d'un jour à l'autre, car elle s'altérait facilement (Ex 16:20). On la broyait dans des mortiers ou à la meule pour la manger bouillie au pot ou cuite au four : elle avait le goût d'un gâteau à l'huile ou d'une galette au miel (No 11:8, Ex 16:23,31). Le peuple finit par s'en dégoûter (No 11:6 21:5). Elle cessa à l'entrée d'Israël en Canaan (Ex 16:35, Jos 5:12) ; une urne devait en commémorer le souvenir dans l'arche (Ex 16:33, Heb 9:4).

Le sens du terme est incertain. Il peut y avoir, à l'origine, un jeu de mots populaire : devant l'apparition soudaine d'un produit inconnu le peuple s'étant unanimement demandé : *mân hou* = qu'est-ce que cela ? cette interrogation aurait été adoptée comme un moyen commode de nommer une chose dont on ignorait la nature (Ex 16:15) ; on peut aussi traduire *mân hou* par : « c'est de la manne ! » ; dans ce cas, en raison d'une ressemblance avec la manne naturelle connue des Égyptiens sous le nom de *mannou*, les Israélites auraient désigné cet aliment inattendu à l'aide d'un mot étranger dont ils avaient appris la signification au pays de Gosen.

Les détails fournis par les textes bibliques ne permettent pas d'identifier complètement la manne des Israélites avec la substance sucrée alimentaire que l'on recueille encore aujourd'hui dans l'Arabie Pétrée, en particulier dans la presqu'île du Sinaï, et à laquelle les Arabes donnent aussi le nom de manne qui, dans leur langue, signifie : don du ciel. Celle-ci provient d'un tamaris, arbre saccharifère, le *tatnarix mannifera* Ehrb. ; la piqûre d'un insecte, la cochenille (*coccus tnanniparus*), provoque la sécrétion à travers l'écorce des rameaux d'une gomme jaunâtre, d'un goût agréable, appelée *tarfa*, dont les bédouins font le même usage que du miel ; le phénomène ne se produit cependant que durant deux ou trois mois d'été et à condition que les brumes d'hiver aient été denses et prolongées et les pluies abondantes.

Il est également difficile de l'assimiler, comme on a tenté de le faire, à certain lichen que le vent transporte et dépose en couches épaisses à travers les steppes de l'Asie et dont on fait du pain, ce cryptogame ne répondant pas aux descriptions bibliques de la manne. Celle-ci ne présente enfin qu'un rapport lointain avec la manne utilisée aujourd'hui en pharmacie et qui est un suc du frêne. Il est certain que, dans la tradition israélite, l'apparition de la manne au désert fut considérée, non comme une simple coïncidence providentielle, mais comme un miracle au sens plein du mot : témoin ce qui en est dit, par exemple, à propos de la provision sabbatique (Ex 16:22,29), ainsi que les expressions sous lesquelles la manne est désignée par certains auteurs sacrés : grain ou pain du ciel, pain des grands ou des forts, nourriture des anges, aliment céleste (Ps 78:24 et suivant Ps 105:40, Ne 9:15,20, Sag 16:20 19:21, Jn 6:31,49,58).

Elle joue un certain rôle dans la symbolique juive : plusieurs traités rabbiniques disent qu'au troisième ciel elle est moulue pour les justes ; d'après l'Apocalypse de Baruch (29:8), le trésor de la manne devait descendre du ciel lors de l'avènement du royaume messianique, pour la nourriture des bienheureux. Il doit y avoir, dans Ap 2:17, une allusion à ces traditions : le voyant vient de comparer l'Église de Pergame aux Israélites tentés par Balaam dans le désert (verset 14), et il annonce aux chrétiens victorieux de la tentation l'aliment éternel d'une manne spirituelle, qu'il appelle « cachée », sans doute parce qu'elle découle de la communion intime avec Jésus-Christ.

Ch. K.

[Utilisé avec autorisation de Yves PETRAKIAN](#)

Vous avez aimé ? Partagez autour de vous !

Partager par email

Ce texte est la propriété du TopChrétien. Autorisation de diffusion autorisée en précisant la source. © 2019 - www.topchretien.com